

Lettre d'un concubin au M.L.F.

Je vois bien avec ma compagne qu'on ne prend pas au M.L.F. les mesures pour nous faire trembler... Si j'étais une femme, je dirais au M.L.F. des choses que je n'y entends guère. Par exemple :

1- Pour détruire la société mâle – ce qu'il faut à tout prix avant que tous les hommes soient pédérastes – il faut que les femmes constituent une force, et pour devenir une force nous devons être unies. Il est faux que nous soyons unies : nous faisons des déclarations féministes, mais elles sont en désaccord complet avec nos actes qui restent "féminins", c'est-à-dire soumis aux hommes. Au lieu de n'avoir de secrets qu'entre femmes, chacune à son "intimité" avec son mec. À qui cela profite ? Aux hommes seuls qui, eux, ont une vie publique à côté de la vie domestique où nous sommes confinées. Il faut s'obliger, en adhérant au M.L.F., à faire un récit écrit et complet, discuté et critiqué par toutes sans pitié, sur notre vie sexuelle et en ménage, un récit qui mette notre bonhomme à poil ; lui seul à quelque chose à cacher, et c'est à nos dépens.

2- Pourquoi nous donnons-nous tant de mal pour mettre le grappin sur un homme et le garder, alors que les mâles sont des oppresseurs, des bêtes lubriques et des égoïstes, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus repoussant ? Pour éclaircir ce mystère, chacune doit faire des aveux personnels sans chercher à se défilier.

De même, pourquoi sommes-nous le grand rempart du mariage, qui ne piège que nous ? Pourquoi sommes-nous d'une jalousie dégradante d'esclave ? Pourquoi les femmes mêmes du M.L.F. se font-elles "sexy" au possible, c'est-à-dire putains ? Pour garder "Mon Homme" ? Mais c'est donc l'opresseur que chacune veut garder, et le polygame que toutes encouragent ?

3- Avouons donc que toutes les femmes sont frigides ! Sans chercher à se cacher derrière le clitoris. La frigidité est l'expression même de notre oppression millénaire et de notre réaction contre elle. D'ailleurs, si une femme sur mille n'est pas frigide, ses désirs et son comportement sexuel n'ont de toute façon rien à voir avec ceux de l'homme. C'est bien la preuve, entre parenthèses, que ce n'est pas le "droit de la femme au plaisir" qu'il faut rechercher, mais l'abolition de la seule forme de plaisir qui ait un sens actuellement, le plaisir de propriétaire privé, dominateur, violeur et sadique que connaissent les hommes, et qu'on ne peut pas plus étendre aux femmes qu'on ne peut diffuser le capital aux ouvriers.

Ainsi, tous les hommes obligent leur "partenaire" – quel mot trompeur ! – à leur faire des "pompiers" et à se faire "enculer" (s'ils ne les battent pas, ne les forcent pas à des parties carrées ou à faire le trottoir !). Il faut voir en face que c'est cela pour eux l'amour. Par contre, jamais une femme ne peut se dire vraiment comblée de caresses par son amant comme elle en rêverait ; jamais elle ne reçoit la tendresse qu'elle voudrait. Sur tout cela aussi, il faut que chacune raconte sa propre vie sans biaiser.

Dans le même esprit, sachons une fois pour toutes – ce qui crève les yeux depuis toujours ! – que l'homosexualité est un phénomène exclusivement mâle, qui vient justement du fait que les hommes nous trouvent telles qu'ils nous ont eux-mêmes

Lettre d'un concubin au M.L.F.

rendues quand la nature n'a pas fait de nous des femmes à barbe : des "allumeuses" et des "gourdes".

4- D'une manière générale, même au M.L.F., les femmes se font des illusions indécorables sur les hommes. Voyons-les donc tels qu'ils sont, surtout que notre premier devoir est d'ouvrir les yeux aux jeunes. Autrement à quoi bon le M.L.F. ! Si le M.L.F. n'existe pas pour organiser la guerre dans les foyers, dans nos foyers – une guerre qui couve ! –, il faut "réclamer" des crèches et aller à l'U.F.F. enfilez des perles avec Georgette Marchais, ou faire des comités de soutien à Françoise Giroud ! Le féminisme révolutionnaire, c'est cela, et ceux qui viennent nous raconter que ça gêne la "révolution prolétarienne", ceux-là ne feront jamais de révolution d'aucune sorte.

Bien sûr que nous n'avons pas à nous occuper que d'affaires de "cul", et qu'il y a des choses à faire avec les hommes – avec des hommes –, mais pour le moment le problème n'est pas là, il est de dicter nos conditions aux hommes. Et tant que la pire insulte pour un homme sera d'être traité de "gonzesse", sachons que nous devons garder l'arme au pied.

(À suivre) – L'Incube, sept. 74